

Au bout d'une dizaine de minutes, le canot vint tourner tout près de la rive.

—Jetons l'amarre, dit Jules, j'ai hâte de me recoucher.

—Attendez; il est juste que ce soit moi qui sauve le naufragé.

Et sur ces paroles, Noël lança une corde qu'Edouard saisit et avec laquelle il se tira à terre.

—Vilain farceur! dit-il en sautant sur la sable; je ne sais pas ce que je devrais te faire; car ce n'est pas ta faute, si je n'ai pas été emporté plus loin!

—Ben dame! non, ce n'est pas ma faute; je vous en réponds.

—Où êtes-vous donc allés? demanda Jules.

Noël n'en voulut rien dire, ce qui lui reconquit les bonnes grâces d'Edouard, qui ne voulait pas s'exposer au ridicule devant nous.

Jules dût faire sentir à Edouard, néanmoins, combien il avait été imprudent en partant ainsi de nuit sans nous avertir: cette action aurait pu avoir les conséquences les plus graves. Ce qu'Edouard comprit parfaitement; sur quoi, nos pipes étant finies, nous primes la liberté de nous aller coucher.

Le lendemain étant un dimanche, nous nous levâmes un peu plus tard que d'habitude. Il était bien sept heures lorsque nous fûmes sur pieds.

—Je crois, dit Edouard, qu'il ne serait pas mal à propos d'aller faire notre apparition chez les Smith; le déjeuner doit être prêt, et si nous tardons, ils vont peut-être prendre cela pour de l'indifférence.

—L'idée est excellente, lui dis-je, mais je crois l'heure un peu prématurée. Cependant, voilà M. Smith qui vient lui-même de ce côté, il pourra nous dire si les dames sont aussi matineuses que cela, dans ce pays-ci.

En effet, au bout de quelques minutes, M. Smith arrivait à notre camp.

—Ah! vous voilà debout; il est encore un peu matin, peut-être, mais ici, nous nous levons de bonne heure, et ma femme m'envoie vous dire que le déjeuner vous attend: Ainsi quand vous serez prêts...

—Madame Smith est trop aimable, répondit Jules; nous vous suivons tout-à-l'heure, veuillez vous asseoir un instant.

Notre toilette fut bientôt terminée—on sait que les chasseurs ne mettent généralement pas de cravates blanches,—et, un quart d'heure après, nous prenions place autour de la table de notre nouvel ami.

Après le déjeuner, nous insistâmes poliment pour nous retirer, malgré les œillades furibondes d'Edouard, qui se trouvait bien et désirait prolonger le séjour aussi longtemps que possible; mais M. Smith avait son plan à lui.

—Quoique ruiné, dit-il, je suis encore assez indépendant pour me permettre de disposer de quelques jours. Si vous voulez, nous ferons ensemble une petite expédition; je me flatte que je pourrai vous être de quelque utilité.

(A CONTINUER.)

## LE PERE TRANQUILLE.

(Suite et Fin.)

Voulant donc appliquer sa théorie, le père Tranquille s'était fait un devoir de travailler autant qu'il le pourrait à former des jeunes gens selon ces idées.

"Notre petite ville" commençait à être mal regu. Quiconque prononçait ces mots trouvait à qui parler, comme l'on dit familièrement. Une bonne pensée peut se propager aussi rapidement qu'une mauvaise; l'homme se laisse parfois emporter avec complaisance vers le bien,—c'est là un sujet de surprise pour ceux qui connaissent ses caprices et son penchant au mal.

Quand le père Tranquille eut dit et redit une douzaine de fois le petit plaidoyer qu'il avait composé à cette intention, certaines personnes, frappées de la justesse de ses vues, y souscrivirent et se hâtèrent de s'emparer de ses arguments. On vit même, chose inouïe, l'aspirant à la charge de maire, prendre ce sujet pour fond de sa cabale et, ma foi, réussir à souhait! La chasse devint à la mode. On ne parla plus bientôt que de se montrer fier de "notre ville," et de travailler à lui donner un rang parmi les cités

canadiennes. Il surgit, comme par enchantement, des gens prêts à accomplir cette œuvre. Nous eûmes bientôt un journal, qui fut l'organe de la localité, et des rédacteurs qui, sans avoir songé à écrire auparavant, se trouvèrent tout-à-coup assez de talent pour entreprendre cette tâche difficile; derrière eux se préparait plus sûrement une jeunesse qui, depuis peu, a fait son entrée sur le théâtre de la vie active et promet, Dieu merci, de faire honneur au nom canadien, et à "notre ville." Dans une foule de cas, l'on vit s'opérer des changements notables, en mieux. L'émulation gagnait toutes les classes. On s'occupait d'industrie, de travaux jusqu'alors inconnus chez nous. Il en résulta que nos jeunes gens cessèrent de nous abandonner pour aller s'établir dans les "grandes villes" et aux Etats-Unis, car désormais ils voyaient des carrières qui leur étaient ouvertes chez eux, près de leurs familles, et tout les invitait à rester là où ils trouvaient bonheur, foyer paternel, occupation lucrative et chance d'avancement. Moi qui vous parle, j'ai vu s'opérer cette transformation;